

—C'est que nous parlions d'elle.

—Peut-être. Je reviendrai vous voir, Mélie.

—Dans quinze jours ?

—Ne soyez pas méchante. Où serai-je, dans quinze jours ? Je ne veux pas même y penser. Non, demain.

—Mais demain, Pierre, votre sœur se marie ?

—Justement. Vous pouvez croire que j'ai hâte de fuir tout ce bruit de fête. Et puisque vous n'êtes pas parmi les invités, après souper je viendrai ici, voulez-vous ?

—Oui, pendant qu'ils danseront là-bas..... Elle est heureuse Marie...

Mélie Rainette ne put achever. Les cruautés inconscientes de Pierre, la comparaison qu'elle faisait de son sort avec celui de Marie, étaient plus fortes que toutes ses résolutions d'être brave. Elle pleurait.

—Vous avez de la peine de ne pas avoir été invitée ? dit Pierre. C'est un peu ma faute, ma pauvre fille, pardonnez-moi.

Par-dessus la claie il passa le bras, et prit dans sa main la main de Mélie Rainette.

A demain, n'est-ce pas ? ajouta-t-il, à demain !

Mais aucune joie n'en parut sur le visage de la tisserande. Bien au contraire, ses yeux s'emplirent d'une douleur profonde, et elle dit, la voix coupée de larmes qu'elle s'efforçait en vain d'arrêter.

—C'est cela, Pierre, à demain, nous parlerons d'elle !

Il s'en alla troublé. Qu'avait-elle, cette Mélie ? C'était une fille d'humble condition, mais délicate, vraiment..... et d'un cœur si clairvoyant ! "Oui, pensait Pierre, elle m'a dit plusieurs choses que tant de femmes d'une éducation supérieure à la sienne n'eussent pas trouvées ! Je ne lui ai parlé que de moi et de mes chagrins. Elle ne s'est plainte de rien. Et cependant la vie pour elle a été dure aussi ! Elle pourrait faire une femme excellente, oublieuse de soi, dévouée ; oui vraiment, et cette sorte de natures, fidèles et fortes, doit donner le bonheur à ceux qui sont nés pour être heureux."

Il longeait le sentier. Arrivé à l'endroit, voisin du jardin de Mélie, d'où l'on pouvait apercevoir la Landehue, grâce à une dépression de la haie, il tourna la tête, et, d'un coup d'œil, il revit le parc avec ses massifs d'arbres et ses prairies bordées d'aubépines. Hélas ! ces jeunes frondaisons, ces allées nouvellement ratissées dont la